

†
ETUDES ENTOMOLOGIQUES,

rédigées

par

Victor de Motschulsky,

Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, en retraite &c.

—
Troisième année.
—



HELSINGFORS.

Imprimerie de la Société de Littérature Finnoise,

1854.

29256.

ETUDES ENTOMOLOGIQUES

1854.

31 Janvier. Voyages: Lettre de M. de Motschulsky à M. Ménériés. Motschulsky, Lampyrides (continuation). Ménériés, Coléoptères de la Mongolie. Notices. Météorologie. Nouveautés.

Voyages.

Lettre de M. de Motschulsky à M. Ménériés.

Cairo, sur le Mississippi,
le 26 Novembre 1853.

Ayant manqué le Paquebot de Liverpool, je fus obligé de me rendre à Bremer-hafen, où je m'embarquai sur le bateau à vapeur Hansa, qui appareilla le 30 Septembre pour l'Amérique. Au lieu de suivre le Canal de la Manche, nous doublâmes l'Ecosse au Nord, entre les îles Ferro. Arrivés vers le 61° de latitude septentrionale, l'atmosphère devint assez froide et tout aussi calme qu'à Pétersbourg au mois d'Avril; mais dès que nous eûmes tourné à l'Ouest tout changea de forme: un vent impétueux soufflait dans les voiles, imprimait au navire un fort mouvement de roulis, et de ses sons peu harmonieux nous faisait pressentir une tempête; effectivement, à peine la nuit

eût-elle répandu ses voiles épaisses, que survint un ouragan furieux menaçant de nous engloutir dans l'abîme; la machine à vapeur éprouva de telles avaries que nous fûmes réduits à ne nous servir que de nos voiles, ce qui retarda notre traversée de plus de huit jours, quant à moi, je souffris beaucoup du mal de mer, aussi je ne vous parlerai pas des délices d'un voyage à travers l'océan; cependant, comme diversions, nous eûmes le spectacle de trombes plus ou moins proches, et vîmes des troupes de Dauphins ainsi que des volées de Pétrels; j'avais bien espéré rencontrer quelques baleines, mais aucune n'a poussé l'amabilité jusqu'à se rendre à mon invitation; enfin après vingt jours de traversée, nous apperçumes Long-Island située en face de New-York, et bientôt ensuite les alentours pittoresques de cette cité. Une fois débarqué, j'oubliai mes mésaventures, et quoique fatigué, je me rendis le lendemain au Crystal-Palace, pour voir l'exposition des produits de l'industrie humaine, ou les Yankees ont voulu éclipser la grande exhibition de Hyde-Park, mais n'y sont pas parvenus, cependant j'y remarquai beaucoup de choses intéressantes. Comme cet emplacement est situé à l'une des extrémités de la ville, là où l'homme n'a pas encore eu le temps de détruire les chefs-d'oeuvres de la nature, je profitai de cette circonstance, ainsi que du beau temps, pour faire quelques excursions entomologiques. Le premier insecte qui me tomba sous la main fut une *Passandra rufa*, Déj., ensuite les *Nitidula grossa*, Fabr., *Ips 4-signata*, la jolie *Casnonia Pensylvanica*, quelques *Trachys* et *Thyamis chalcea*, Déj. Nous ne pouvez vous

faire une idée du sentiment que j'éprouvai, lorsque retournant une pierre, je vis apparaître une *Casnonia*, des *Staphilinites* à formes toutes nouvelles pour moi, je me jettai sur tous ces insectes et finis par en laisser échapper la majeure partie; le lendemain, après une nouvelle visite au Crystal-Palace, je revins aux endroits où la veille, j'avais pris des insectes; cette fois, sur les feuilles d'un *Smilax rotundifolia*, je trouvai une magnifique chenille d'une espèce de *Sphinxæ*, d'un vert éclatant, offrant sur le dessus du corps une grande tache brune bordée de blanc; je voulais la conserver pour en obtenir le papillon, lorsque je m'aperçus qu'elle était infectée de larves d'Ichneumons. — La *Galerita americana* me fit aussi beaucoup de plaisir; des excursions dans quelques forêts, aux environs de New-York, me permirent d'examiner de vieux troncs de Chênes et de Platanes propres à l'Amérique; là je trouvai en grande quantité des débris de *Parandra*, *Lucanus*, *Tarandus*, *Osmoderma*, et autres Coléoptères, mais qui indiquaient que cette génération avait déjà rempli le vœu de la nature; pour ce qui concerne les insectes plus petits, ils étaient encore en grand nombre, et me rappelèrent les formes de nos contrées tout en constituant des espèces différentes; quant aux *Peryphus rupestris*, Dej. *Gastrophysa polygona*, que je trouvai, ils provenaient certes de l'Europe. — On ne voyait presque plus de papillons, ce que j'attribuai à la sécheresse de l'été, qui avait détruit la majeure partie des fleurs; j'espère cependant vous rapporter quelques espèces intéressantes de cette classe d'insectes. On rencontrait en grande

quantité des Hémiptères, ainsi que les Sauterelles et des Grillons. Les eaux me présentèrent quelques jolis *Hydroporus*, les deux *Laccobius*, d'Aubé, et un grand *Hydrophilus* que je ne trouve pas mentionné chez Déjean; il est plus allongé que notre *H. piceus*, puis une jolie *Hydraena* qui ressemble à la *H. longipalpis*, Sch., le *Cyclous americanus* y était assez commun; une grande *Notonecta*, me rappela notre *N. glauca*, mais l'espèce américaine présente des taches noires sur le dos; deux ou trois espèces de *Corixa* s'y trouvaient également. — Des excursions réitérées dans d'autres localités des environs de New-York, me procurèrent plusieurs Chlaenides, Brachynides, quelques *Athous*, *Oophorus* et *Drasterius?*, mais pas un Buprestide ni Malacoderme, ni Térédile; par contre, ce furent les Brachélytres qui abondaient, quelques *Falagria* et *Tachyusa* me firent surtout grand plaisir. — Parmi le Psélaphiens une magnifique *Bryaxis* avec des antennes dont le second article de la massue est renversé et placé obliquement, se rencontre sous les pierres aux bords des eaux saumâtres; si cette espèce est nouvelle je proposerai de la nommer *B. curvicera*; ensuite deux véritables *Trimium*, dont un bien plus petit que l'espèce européenne. — Les Scydmaenides me présentèrent 5 ou 6 espèces dont une aussi petite que la *Sc. nanus*, Märkel, et que j'ai nommée *Sc. atomus*. — Plusieurs jolis *Atomaria* et *Cryptophagus*, un *Elachistes* extrêmement petit, quelques *Trichoptiliens* intéressants, entr'autres une *Ptinella* roussâtre qui ressemble beaucoup à ma *Ptin. bicolor*; je l'ai nommée *Pt. dimidiata*; une seconde espèce du même genre et très voisine

de la *Pt. pallida*, pourrait être nommée *Pt. lividula*. — Les Globicornes m'offrirent deux espèces de *Necrophorus* et quelques petits histérides; le genre *Cercyon* paraît être tout aussi nombreux en Amérique qu'en Europe, tandis que pour les Lamellicornes, la saison étant trop avancée je ne trouvai que quelques Aphodiens. — Les Mélasomes y étaient encore plus rares: un petit *Blapstinus* me rappella une espèce peut-être identique de la Californie. — Les Mycophages au contraire, étaient beaucoup plus nombreux: une *Orchesia*, deux fois plus allongée que la nôtre n'était pas rare, mais elle sautait avec tant d'agilité, que je ne pus en prendre qu'un petit nombre d'exemplaires; je l'ai nommée *Orch. elongata*; plusieurs jolis *Anthicus* habitent les bords des eaux salées de New-York, et je trouvai même un individu encore vivant de l'*Epicauta atrata*, Fabr. — Les Longicornes ne m'offrirent aucune espèce tandis que les Xylophages y étaient encore assez richement représentés: deux *Cerylon*, deux *Monotoma*, autant de *Rhyzophagus*, *Bitoma*, *Bothrideres*, *Silvanus*, *Trogossita*, *Laemophloeus* et *Brontes*. — Les Rhyncocephales, Brachycephales et Platycephales n'offraient que peu de représentants. Ajoutez quelques hémiptères et Myriapodes intéressants, vous aurez là toute ma récolte des environs de New-York, attendu que le 15 Octobre je quittai cette ville pour visiter d'autres localités dans l'intérieur.

Ma première course fut dirigée vers les chutes du Niagara, où j'arrivai par une des plus belles journées qu'on puisse voir, aussi la cascade m'apparut-elle comme une scène féerique! Cette énorme quan-

tité d'eau qui se précipite dans un gouffre profond, toujours rempli d'écume et de vapeurs d'eau condensées, forment un spectacle qu'aucune plume quelque habile qu'elle soit ne peut décrire; la rapide d'Imatra est un ruisseau auprès du Niagara. La rapidité de la chute et sa masse d'eau sont telles que l'on voit constamment s'élever des nuages de vapeurs condensées (poussière d'eau) qui éclairées par le soleil réfléchissent toutes les nuances de plusieurs arcs-en-ciel. On ne peut cesser d'admirer cet imposant phénomène, et il faut ajouter que les environs sont des plus pittoresques: l'île située entre les deux bras du fleuve qui forme la chute, et qu'on a nommée *Iris*, a conservé en grande partie son état primitif et sauvage; le pont par le quel on y arrive a été construit au dessus de rapides, pendant un hiver rigoureux où l'eau fut en partie gelée. Ce lieu est un des plus intéressants pour le Naturaliste; on y voit des arbres gigantesques, restes de forêts vierges, la vigne sauvage les enlace en tous sens, et n'ajoute pas peu au pittoresque; les troncs d'arbres morts, que par respect pour la nature on a laissés intacts, me présentèrent un grand nombre d'espèces de Mycophages et Xylophages appartenant en grande partie aux mêmes genres européens, telles que: *Enⁿcarthron*, *Cis*, *Triphyllus*, *Mycetophagus*, *Cerylon*, *Rhyzophagus*, *Bothrideres*, *Teredus*, &c. ainsi que différents *Latridius* et *Clypeaster*. Sous les pierres, je trouvai un magnifique Carabique de taille et de forme analogue à celles de la *Galerita americana* mais qui par les couleurs et sa démarche rappelait ces grands *Tarus* (*Cymindis*), unicolores des Steppes des Khirguises

et de la Sibérie; près de l'eau, une *Nebria* noire à pattes jaunes, un *Sphaeroderus* et plusieurs *Feronia* voisins de nos *Poecilus* et *Omaseus*; sous un tronc pourri, habité par des fourmis je pris un magnifique *Scydmaenus* rouge, ayant les élytres très convexes; on pourrait le nommer *Sc. sphaericus*, et il paraît qu'il vit en société de fourmis qui, du reste, présentent bien moins de Myrmecophiles que celles de nos contrées; la majeure partie des espèces de *Formica* et *Myrmica* habitent sous terre, et je n'ai pas vu, jusqu'à présent, aucune espèce qui construit son nid en cône élevé à la manière de notre *F. rufa*. Près des chutes du Niagara je rencontrai une espèce d'*Astacus* qui me paraît très voisine de l'espèce du fleuve *Schilka*, dans la Sibérie orientale; mise dans l'eau bouillante ou dans l'esprit-de-vin, elle ne change pas sa couleur noirâtre, les pinces sont fortement ponctuées. Dans les environs du Niagara, croit en abondance l'Érable à sucre (*Acer saccharinum*) dont la sève donne un sucre parfaitement semblable à celui de la canne. — C'est aussi sur les frontières du Canada que je vis pour la première fois les restes de ces tribus d'Indiens qui ont été systématiquement exterminées par ces nations qui prétendent propager une tolérance parfaite.

Vers le 20 Octobre, le temps changea tout-à-coup, un froid assez piquant se fit sentir, les eaux se recouvrirent d'une légère couche de glace, et le sommet des collines qui traversent l'état de New-York, se montrèrent blanchis par la neige; ce changement de température, qui était survenu tout aussi subitement qu'on le remarque souvent à St Pétersbourg,

paraît être pour l'homme plus nuisible en Amérique qu'en Europe; c'est probablement aussi pourquoi nos arbres d'Europe s'acclimatent si difficilement en Amérique. Cet abaissement soudain de la température avait engourdi tous les insectes qui n'avaient pas eu le temps de se réfugier dans leur quartier d'hiver, c'est ce qui me permit d'en prendre plusieurs, même sous la neige; parmi ceux-ci, je citerai: un *Sunnus* jaune et un *Anisotoma?* qui furent les plus intéressants; sous l'écorce d'un vieux érable, je pris quelques *Upis*, et sous les racines, des *Tachinus*, *Anthicus* et *Nitidularia*.

Les bords du Lac Erié sont complètement sablonneux et déserts, je n'y rencontrai pas même de coquillages. Quoique moins étendus que notre Ladoga, les lacs du Nord de l'Amérique sont fort dangereux pour la navigation, et l'on a chaque année à regretter la perte de plusieurs navires; moi-même je rencontrai les débris d'un bateau à vapeur naufragé. — La ville de Bouffalo, située sur les bords du lac Erié ne m'offrit rien digne de remarque; je quittai cette contrée, où l'hiver paraissait vouloir s'installer, pour me rendre à Cleveland, autre ville sur les bords du lac Erié, où j'arrivai précisément la veille d'un dimanche, jour où, dans ce pays, chacun est esclave d'une coutume fanatique qui défend toute occupation; la ville de Cleveland, plus jolie que Bouffalo, est située sur les bords élevés du lac, et entourée de forêts; je fis aux environs une excursion qui me procura plusieurs jolis insectes, entr'autres un petit *Clerus* d'un beau rouge, une *Trogossita* en grand nombre d'exemplaires, le *Tarus*

(*Cymindis*) *pubescens*, et plusieurs autres Coléoptères. — Un jour plus tard, j'étais à Cincinnati sur l'Ohio, cette ville centrale des Etats-Unis, d'où partent ces gigantesques Pyroscapes riverains, qui parcourent le Mississippi, et qui ont tant de fois donné lieu à des catastrophes terribles, comme en sautant en l'air ou en brûlant sur l'eau. La ville de Cincinnati, sur les rives de l'Ohio, était encore un village il y a 25 ans, et maintenant on y compte 200,000 âmes; cette ville, ainsi que la plupart des autres villes des Etats-Unis, présente peu d'intérêt pour le voyageur, à moins qu'il ne soit ou un négociant ou un homme avide d'entreprises spéculatives. Pour moi, je me rendis de suite chez M. Longworth, amateur infatigable de la culture de la vigne, surtout de la vigne américaine, (*Catawba*, *vitis labrusca*), dont il est parvenu à produire, de concours avec M. M. Zimmermann, un vin qui promet de rivaliser avec certains crus estimés de vins du Rhin; il n'y a pas de doute, qu'avec la persévérance américaine, cette culture ne prenne sous peu un tel développement qu'elle puisse faire concurrence aux produits de l'ancien monde. Tout en parcourant les vignobles de M. Longworth, je trouvai plusieurs jolies Cicadelles sur les feuilles déjà jaunies, vû la saison avancée; puis je visitai les montagnes qui environnent la ville, et dans un arbre creux je trouvai les débris du rare *Sandalus niger*; ces montagnes sont formées d'un calcaire à pétrifications singulièrement bien conservées, on y voit des Coraux et autres Polypiers, comme ajustés au roc dans une position semblable à celle qu'ils doivent avoir eue dans la mer, et même

quelques uns avaient conservé leurs couleurs, preuve évidente que le phénomène qui fit périr tous ces êtres a agi sans secousses. — Une troisième excursion me procura un magnifique *Formicomus*, et sur le rivage de l'Ohio je trouvai ce singulier *Unio* (?) à valves épaisses, qui a parfaitement l'aspect d'une coquille marine. Vis-à-vis de Cincinnati est située la cité de Cawington, dans l'Etat de Kentucky; aux environs de cette ville je pris le magnifique *Cucujus clavipes*, la *Passandra rufa* — de grandeurs très différentes, le *Colydium americanum*, le *Passalus cornutus*, plusieurs petites espèces encore plus intéressantes, et quelques *Helix* également assez remarquables.

Je profitai du temps devenu favorable pour continuer mon voyage vers le sud. — Ce fut dans la ville de Lexington, que je vis pour la première fois de ces arbres qui indiquent l'approche des tropiques; le fruit de mes recherches fut: une *Lebia* verte à cou rouge, voisine de notre *L. chlorocephala*, un *Anthicus* à élytres rousses, un *Piestus*, une grande *Falagria* et d'autres Coléoptères, ainsi que deux espèces de *Bulimus*; parmi les pierres, auprès du cimetière de cette ville, je découvris un fragment de l'omoplate d'un Mastodonte, mais trop pesant pour que je puisse le prendre avec moi. — De Lexington je partis pour Louiseville, aussi dans le Kentucky, et de là à l'aide d'une détestable diligence je gagnai le village nommé Belle, dans les environs du quel est situé la fameuse grotte dite "Grotte des Mammouth"; de la pluie à plusieurs reprises, un terrain argileux fortement humecté rendirent notre position des plus gênantes dans le

Stage (diligence), puis au relais un mauvais dîner, fort cher, voilà quels furent les agréments d'un voyage à la grotte dite "*Mammouth-Cave*." Nous nous rendîmes de suite dans les galeries souterraines, dont on compte un très grand nombre; c'est une grotte calcaire, qui ne présente que fort peu de Stalactites, quoiqu'on rencontre parfois des lacs, des ruisseaux et des cascades. Comme toutes les grottes, celles-ci présente des parties pittoresques et bizarres, dont les noms ne sont guères moins extraordinaires; ainsi un passage étroit est appelé le *Miserere de l'homme replet*, un endroit escarpé la *descente d'un amant désespéré*, une grotte de *l'éléphant*, *l'aigle américain*, *la couronne impériale*, enfin il y a même des dénominations poétiques pour certains lieux, telles que, *un ciel éclairé par les astres*, *le passage des nuages*, &c. &c. — Nous entrâmes dans la *Mammouth-Cave* à 11 heures du matin, et n'en sortîmes que vers les 7 heures du soir, étant descendus à une profondeur de 350 pieds au dessous du sol.

Durant notre excursion dans la grotte, nous traversâmes en bateau un lac souterrain d'une demie-heure de longueur; l'eau de ce lac est limpide et habitée par des Poissons (*Amblyopsis spelaceus*, Tellkampf.) et des écrevisses aveugles, mais on n'y trouve pas de *Proteus*; cet intéressant poisson a quatre pouces de long, dont la tête seule en mesure le quart, il est d'un blanc rose, quant à l'écrevisse, elle est blanche, de la forme et presque de la taille de l'*Astacus fluviatilis*, avec les antennes très longues, et en tout fort différente de l'écrevisse des grottes Illyriennes; après

bien des recherches, je parvins enfin à retrouver l'*Anophthalmus Tellkampfi*, et une autre espèce plus petite, que je me fais un plaisir de vous dédier; je trouvai aussi une belle espèce de *Batyscia*, à corselet très large et qui pourrait être nommée *B. thoracica*, puis une sauterelle aptère, voisine de celle qu'on trouve dans la grotte d'Adelsberg, mais qui a les antennes encore plus longues et des yeux noirs, bien distincts, de même une *Ligia* et une *Podarella* blanche, ainsi qu'une araignée blanche; tous ces insectes se rencontraient dans les endroits les plus éloignés et les plus profonds de la grotte. — Dans les forêts qui environnent ces souterrains, je ramassai les fruits de l'Acacia à sucre, dont les semences contenaient un beau *Bruchus* gris d'une très grande taille.

Après avoir pris congé de ce monde souterrain, je fus obligé de remonter dans mon détestable *stage*, qui me conduisit à Nashville, située à-peu-près aux-mêmes latitudes que la Sicile et l'Égypte. Le temps était magnifique, et quoiqu'au 6 Novembre, il faisait si chaud qu'un paletot de drap me gênait dans les excursions que je fis aux environs de cette ville. Je pris un grand nombre de petits insectes des plus intéressants surtout des familles Staphilinites, Psélaphiens et Curculionites; je trouvai l'*Elmis* rayée de jaune, que mon ami Märkel de Wählen, m'avait communiqué la veille de mon départ pour l'Amérique; cet insecte vivait dans un petit ruisseau qui se jette dans le fleuve Cumberland, et je propose de le nommer *Elmis* ou plutôt *Stenelmis Märkelii*; mais la trouvaille la plus intéressante que je fis fut un *Scarabaeus tytius*, je n'eus

jamais cru que cet insecte s'avancât autant vers le Nord. Les rives du Cumberland, où se trouve située Nashville, avec son magnifique pont suspendu, m'enrichirent de deux espèces de *Conus*, ou de quelque autre genre voisin, dont je n'avais jamais vû de représentants, dans les eaux-douces. — Nashville paraît être la *Capoue* des Etats-Unis; on me dit que dans cette ville il y avait un Musée paléontologique et botanique, mais je ne pus les voir; du reste, il ne faut pas s'imaginer que les Musées, dans ce pays, soient ce qu'on entend chez nous sous ce nom; en Amérique, un Musée est un lieu de récréation pour le peuple et non pour le savant, aussi le Musée est-il placé ordinairement dans le même bâtiment que le théâtre, une ménagerie est annexée à quelques collections très mal conservées et non déterminées, et on y entre moyennant 25 sous; le jour on y voit des Girafes sauvages, le soir des Girafes apprivoisées!

De Nashville, je descendis le fleuve Cumberland, en bateau à vapeur jusqu'à *Paduca*, petit bourg situé tout près du Mississippi; c'était encore un Dimanche, alors je ne pouvais bouger, et je dus passer mon temps à faire des excursions; plusieurs *Rhychocephala* et *Brachycephala* ainsi qu'un joli *Tetragonoderus* me firent le plus grand plaisir. Je continuai ensuite mon voyage jusqu'au Cairo, sur le Mississippi, mais le temps pluvieux ne me permit pas de faire la chasse aux insectes; je voyais que l'automne tirait à sa fin, et qu'il fallait penser au retour, d'autant plus que la fièvre jaune et le cholera menaçaient de me venir à la rencontre.

A Louisville, je trouvai une *Languria bicolor* et à Cincinnati une espèce du genre *Cephennium* (*C. subquadratum*, m.), une *Anisarthria* et une *Nemozoma*. Dans les eaux de l'Ohio on pêcha une grande *Anodonta*, dont l'intérieur est d'une belle couleur violette, et un *Unio* qui, à l'extérieur, présente des aspérités tuberculeuses, si cette espèce est nouvelle, le nom de *Unio tuberculata* lui conviendrait assez. Je ne puis passer sous silence les poissons que je fis pêcher dans l'Ohio, pendant mon séjour à Cincinnati: un des plus singulier est sans contredit le *Spoon-Fish*, ou poisson-cuiller dont le front; se prolonge en forme de cuiller et qui occupe plus de la moitié de la longueur du corps, celui-ci est mollasse et composé en partie de graisse; j'ai vû des exemplaires de quatre pieds de long. Une autre espèce curieuse, est le *Paar* de la forme à-peu-près d'une anguille, mais plus court, avec un museau très long et très mince; les pêcheurs m'assurèrent qu'en frottant ce poisson sur la tête, avec du fer, on appercevait une lueur électrique. L'esturgeon de l'Ohio est d'un jaune grisâtre en dessus, et blanc en dessous, il atteint quelquefois dix pieds de longueur et pèse jusqu'à deux cents livres. Un poisson qu'on nomme *Carpe* diffère tout autant de la carpe d'Europe, que le soit-disant hareng de l'Ohio, de celui de la Hollande. Un très joli poisson est le *Sand-Fish* ou *Sun-Fish*, qui par ses couleurs, d'un rouge doré, ressemble effectivement à ces poissons dorés de la Chine, qu'en Europe nous élevons dans des vases.

Voici ma relation pour cette fois, plus tard j'espère vous donner des nouvelles sur les découvertes que je compte faire au printemps prochain.

Adieu, &c.

Victor Motschulsky.

Lampyrides

par

V. de M.

(Continuation.)

93, *PLATYLAMPIS latiuscula*, Mannh., taille de la *L. splendidula*, mais à-peu-près du double plus large, et fortement ovulaire. D'un noir brunâtre; corselet, une tache allongée latérale sur les élytres, cuisses antérieures et articulations des pattes de couleur testacé-blanchâtre; base des antennes et des palpes, ainsi que les parties de la bouche plus ou moins brunâtres. Tout le corps finement ponctué et recouvert d'un duvet grisâtre, qui devient jaunâtre sur les taches claires. Long. $3\frac{1}{3}$ l. — larg. $1\frac{2}{3}$ l. Colombie.

94, *DIAPHANES luniger*, M., plus allongé que la *L. noctiluca*, avec le corselet plus étroit et les élytres plus ovales; tout l'insecte est brun, avec les bords latéraux du corselet, des élytres ainsi que l'écusson de couleur testacée; corselet réticulé. Long. $5\frac{1}{2}$ l. — larg. $1\frac{4}{5}$ l. Indes orientales (Agra).

95, *DIAPHANES indicus*, M., un peu plus grand que le *L. mauritanicus* et surtout plus allongé. Couleurs analogues, à l'exception du dessous du corps, les